

PUBLICATIONS DÉJÀ PARUES À L'AQPI

L'objet industriel : Actes du congrès

Hull, 3-4 mai 1991,
65 pages, 15 \$

Le répertoire des intervenants en patrimoine industriel

Montréal, 1991,
100 pages, *

Le patrimoine industriel - Une bibliographie

Montréal, 1992,
165 pages, 15 \$

Montréal, portuaire et ferroviaire :

Actes du 5^e congrès de l'Aqpi
Montréal, mai 1992,
76 pages, 15 \$

Le patrimoine industriel : Faire découvrir :

Actes du 6^e congrès
Québec, mai 1993,
66 pages, 15 \$

Patrimoine industriel en France : rencontres et découvertes,

Rapport du voyage d'étude en France
effectuée en décembre 1993
1994, *

Un patrimoine industriel régional,

Sherbrooke et les Cantons de l'Est : Actes du 7^e congrès de l'Aqpi
Sherbrooke, 1994,
86 pages, 15 \$

Les archives industrielles au Québec, Un guide sommaire

Montréal, 1995,
179 pages, 20 \$

Patrimoine industriel - Outil de développement :

Actes du 8^e congrès de l'Aqpi
Montréal, 12-13 mai 1995, *

Inventory des sites industriels patrimoniaux au Québec :

Nicole Dion, ethnologue
1996,
110 pages, 20 \$

Patrimoine industriel et musée de site :

Actes du 9^e congrès de l'Aqpi
Chicoutimi, 30-31 mai 1996,
58 pages, 10 \$

Le patrimoine industriel,

une réalité d'entreprise - La Cité de l'énergie
Actes du 10^e congrès de l'Aqpi
Shawinigan, 30-31 mai 1997,
88 pages, 15 \$

Le Silo no 5 du port de Montréal - Le passé, l'avenir :

Actes d'une journée d'études
Montréal septembre 1998,
89 pages, *

Industries et paysages miniers des MRC de l'Amiante et du Granit

Actes du 11^e congrès de l'Aqpi
Theford-Mines, 7-9 mai 1998,
50 pages, 10 \$

Le patrimoine industriel du Surit : les acteurs se concertent

Actes du 12^e congrès de l'Aqpi
Salaberry-de-Valleyfield, 29, 30 et 1^{er} mai 1999,
59 pages, 10 \$

Découvrir le patrimoine industriel,

guide d'introduction et d'intervention
Brochure produite par l'Aqpi, 2002,
31 pages, 10 \$

Montréal Silo no 5 - Quel avenir. CD-ROM

Renferme les principales études, textes et projets dont a fait l'objet
le Silo no 5 depuis les dernières années.
Montréal, novembre 2003, 20 \$

Joindre un chèque au nom de l'Aqpi, montant total de la commande
+ 3,25\$ pour couvrir les frais postaux (taxes incluses).

* Ces publications sont uniquement disponibles pour consultation
à la Grande bibliothèque ainsi qu'aux Archives et bibliothèques
du Canada.

Aqpi
2050, rue Archaert
Montréal (Québec) H2L 3L8

BULLETIN

Aqpi

VOLUME 18 • NUMÉRO 2
AUTOMNE 2007

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL



UNE INDUSTRIE DE FABRICATION DE PAPIER À CHAMBLY

PAUL-HENRI HUDON
HISTORIEN ET VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE LA SEIGNEURIE DE CHAMBLY



LA FONDERIE DARLING RÉHABILITÉE DE L'INDUSTRIE AUX ARTS VISUELS

GEOFFREY ISSOULIÉ
ÉTUDIANT À LA MAÎTRISE EN MUSÉOLOGIE
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DE SOREL-TRACY COMPTE-RENDU DE L'ACTIVITÉ ET DU CONGRÈS 2007 DE L'AQPI

MATHIEU ARSENAULT
HISTORIEN ET MEMBRE DE L'AQPI

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE
POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL (AQPI)

BULLETIN
VOLUME 18, NUMÉRO 2
AQPI – AUTOMNE 2007

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL
2050, RUE ANHÉRIST
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2L 3J9
TÉLÉPHONE: 514 528 8444
TÉLÉCOPIEUR: 514 528 8696
COURRIEL: INFO@AQPI.QC.CA
INTERNET: WWW.AQPI.QC.CA

COORDONNATRICE DU BULLETIN
MARIE-JOSÉE LEMAIRE-CAPLETTE

COLLABORATEURS
MATHIEU ARSENAULT
RENÉ BINETTE
SOPHIE CHARBONNEAU
MARIE-JOSÉE DESCHÈNES
NICOLE DORION
PAUL-HENRI HUDON
GEOFFREY ISSOULÉ
LISE NOËL

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE
MAGENTA DESIGN
WWW.MAGENTA.QC.COM

TRABE - 300
DÉPÔT LÉGAL, TROISIÈME TRIMESTRE 2007 /ISSN 1581 3812

LES OPINIONS ÉMISES DANS LE BULLETIN DE L'AQPI N'ENGAGENT
QUE LA RESPONSABILITÉ DES AUTEURS.

LES MEMBRES
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI
RENÉ BINETTE
MARIE-JOSÉE DESCHÈNES
NICOLE DORION
JULIE DUCHESNE
NATALIE MORRISSETTE
LISE NOËL
JULIE TALBOT
MICHEL VALLÉE

BULLETIN VOLUME 18, NUMÉRO 2

AQPI – AUTOMNE 2007

- 03** LE MOT DE LA COORDONNATRICE
MARIE-JOSÉE LEMAIRE-CAPLETTE
- 04** UNE INDUSTRIE DE FABRICATION DE PAPIER À CHAMBLY
PAUL-HENRI HUDON
- 08** LA FONDERIE DARLING RÉHABILITÉE :
DE L'INDUSTRIE AUX ARTS VISUELS
GEOFFREY ISSOULÉ
- 11** VOTRE ASSOCIATION
RAPPORT ANNUEL 2006-2007 DE LA PRÉSIDENTE DE L'AQPI
LISE NOËL
- 13** UNE NOUVELLE RECRUE
AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI
- 13** L'INTERPRÉTATION DU PATRIMOINE INDUSTRIEL
AU QUÉBEC (1977-2007) : ÉMERGENCE D'UN PATRIMOINE NÉGLIGÉ
CONFÉRENCE DE L'AQPI AU CONGRÈS ANNUEL DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE
D'INTERPRÉTATION DU PATRIMOINE (AQIP)
RENÉ BINETTE
- 14** LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DE SOREL-TRACY
COMPTE-RENDU DE L'ACTIVITÉ ET DU CONGRÈS 2007 DE L'AQPI
MATHIEU ARSENAULT
- 16** HYDRO-QUÉBEC ET LA GESTION
DE SON PATRIMOINE TECHNOLOGIQUE - DÉFIS À SA MESURE ?
CONFÉRENCE ET VISITE DE L'AQPI
DANS LE CADRE DU CALENDRIER DU PATRIMOINE DE MONTRÉAL
MARIE-JOSÉE DESCHÈNES
- 17** SÉMINAIRE EN PATRIMOINE INDUSTRIEL
NICOLE DORION
- 17** EN 2008, C'EST À QUÉBEC QUE ÇA SE PASSE !
CONGRÈS 2008 DE L'AQPI
NICOLE DORION
- 18** À VISITER
EXPOSITION - UN DESIGN AMÉRICAIN - LE STREAMLINE DE 1930 À NOS JOURS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

LE MOT DE LA COORDONNATRICE

MARIE-JOSÉE LEMAIRE-CAPLETTE - COORDONNATRICE, AQPI

Dans le dernier numéro du Bulletin, je vous faisais part de l'effervescence qui règne au sein de l'association. Je crois que l'année qui s'achève le confirme amplement et donne un élan à celle qui vient. L'an 2008 est bien particulier, il s'agit des 20 ans de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel. Le présent Bulletin est en quelque sorte le reflet de ce dynamisme et de cette présence un peu partout au Québec.

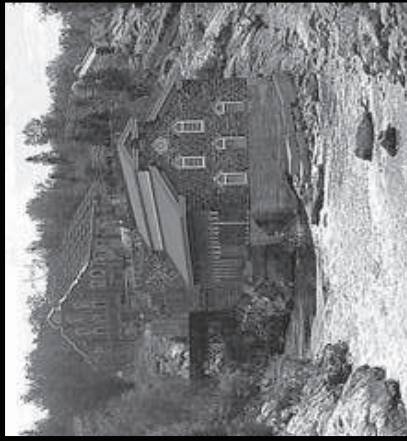
La section *Votre association* dresse un bref portrait des événements auxquels l'Aqpi a pris part ainsi que des activités passées et futures dont elle est l'auteur. Dans un premier temps, je vous invite à consulter le rapport annuel de la présidente Lise Noël qui relate les actions de la dernière année, tout en spécifiant les objectifs de la prochaine. Puis, vous découvrirez que René Binette a donné une conférence pour l'Aqpi au congrès annuel de l'Association québécoise d'interprétation du patrimoine à Québec, que Nicole Dorion a offert un séminaire sur le patrimoine industriel aux agents de développement culturel du réseau Villes et Villages d'art et de patrimoine à Chicoutimi et que la région de Sorel-Tracy a accueilli le congrès 2007 de l'association. La journée à Sorel-Tracy a été, je crois, un moment intense pour de nombreux membres présents et c'est avec bonheur que je vous convie à en découvrir ou redécouvrir le parcours par l'entremise du compte-rendu rédigé par Mathieu Arsenault.

D'autre part, vous constaterez que la ne s'arrêtent pas les activités de l'Aqpi. En octobre prochain, une conférence et une visite sur la collection d'Hydro-Québec auront lieu à Montréal en compagnie de Marie-Josée Deschênes. Aussi, il est impératif de réserver une place dans votre agenda pour participer au congrès 2008 de l'Aqpi, un événement unique qu'il ne faudra pas manquer!

Outre la vie associative et de brèves nouvelles, l'article de Paul-Henri Hudon sur l'industrie de la fabrication de papier à Chambly et celui de Geoffroy Issoulié sur la Fonderie Darling à Montréal complètent ce numéro d'automne.

Bonne lecture!

Marie-Josée Lemaire-Caplette
514 528-8444
info@aqpi.qc.ca



UNE INDUSTRIE DE FABRICATION DE PAPIER À CHAMBLY

PAUL-HENRI HUDON, HISTORIEN ET VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SEIGNEURIE DE CHAMBLY



CHACQUE FEUILLE EST INSPECTÉE PAR LES «REVOTEURS», «IL FAUT DES YEUX EXCELLENTS» POUR RECÉLER LES IMPURETÉS. ON COMPTE CHAQUE FEUILLE QU'ON MET EN PAQUET DE 25 (UNE MAIN SEULEMENT UNE MAIN), CE TRAVAIL EST RÉSERVÉ AUX FEMMES. POLISSON, LOGAN, LE PAPIER, IMPRIMERIE, MONTREAL, 1989, PAGE 141.

On ignore généralement qu'il y a dès 1842 un moulin à papier à Chambly lequel aurait été fonctionnel jusqu'en 1851 environ. Il s'agit d'une entreprise artisanale qui fabrique du papier à partir de chiffons recyclés, de fibres et des produits du lin et du chanvre. Le premier moulin à papier au Bas-Canada est construit vers 1805 à Saint-André d'Argenteuil, près de Lachute. Au moment où Chambly se donne un moulin semblable, la région de Portneuf a déjà entrepris la production du papier. Il existe également une papeterie manuelle dans les Cantons-de-l'Est dès 1827 et Sherbrooke se lance en 1849 dans une production en continu.

L'usine à Chambly, installée sur un terrain d'environ un arpent carré, est alimentée par les «pouvoirs d'eau» que fournissent les rapides de la rivière Richelieu. L'ensemble de la propriété consiste en «two story stone houses, two wooden houses, the water, privileges and dans thereon erected»¹. Quelques ruines de cette installation existent encore le long de la rivière à Chambly, en face du 27, rue De Richelieu. L'initiative de ce moulin revient au Patriote Louis Perrault.

LE PAPETIER, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE LOUIS PERRAULT

Louis Perrault (1807-1866) est associé avec son beau-frère, Édouard-Raymond Fabre², dans une entreprise d'importation de livres et de marchandises sous le nom de Librairie française. Il s'adonne aussi à l'édition de journaux comme le *Vindicateur* et le *Canadian Advertiser*. En 1837, les membres du *Doric Club* ravagent son établissement et ses ateliers sont en ruine. Il se réfugie aux États-Unis pendant dix-huit mois et revient à Montréal en 1839. Son frère, Charles-Ovide Perrault, est tué à la bataille de Saint-Denis alors que les *Habits rouges* britanniques pourchassent les éléments patriotes³.

Pendant son exil à Middlebury au Vermont en novembre 1837, où il habite chez Jonathan Hager, l'oncle de sa femme, Louis Perrault en profite pour visiter des usines. Il écrit à E. B. O'Callaghan, le 27 avril 1838: «Puisque vous avez commencé à visiter les manufactures, allez donc à Newark, dans le New Jersey, ou dans ces environs examiner les moulins à papier et prendre des renseignements sur le coût des machines, la qualité et la quantité du papier...». Le 23 mai 1838, il écrit encore: «J'ai été aux Springs; j'en ai été bien content, car j'ai vu un joli moulin à papier qui est bien de la dimension de celui que je me propose d'avoir»⁴.

Retenu au Canada, il jette son dévolu sur Chambly. Les rapides du Richelieu lui paraissent le site idéal et l'énergie offerte par les cascades d'eau est accessible toute l'année. De plus, l'eau nécessaire pour apprêter la pâte se trouve à proximité.

Au temps de Louis Perrault, le papier est produit à partir de chiffons récupérés, de lin, de coton et de chanvre. On utilise aussi des rebuts d'usine de textile et des vieux cordages. Ces fibres, auxquelles on ajoute parfois de la paille, sont dépeussées, déchiquetées dans l'eau, transformées en charpie, séchées puis pressées feuille par feuille sur un étendoir. La cellulose produite peut être épaissie ou raffinée selon la demande. C'est le procédé antique où le découpage, le tamisage, le pressage et le séchage nécessitent de la main d'œuvre, de l'espace et un temps d'opération peu productif.

¹ The Quebec Gazette, Vol XXVI, no. 36, Thursday, May, 24, 1849.

² Louis Perrault est le fils de Julien Perrault, boulanger à Montréal et d'Éuphrasie Lamontagne. Il épouse Marguerite Roy le 11 juin 1833 à Montréal.

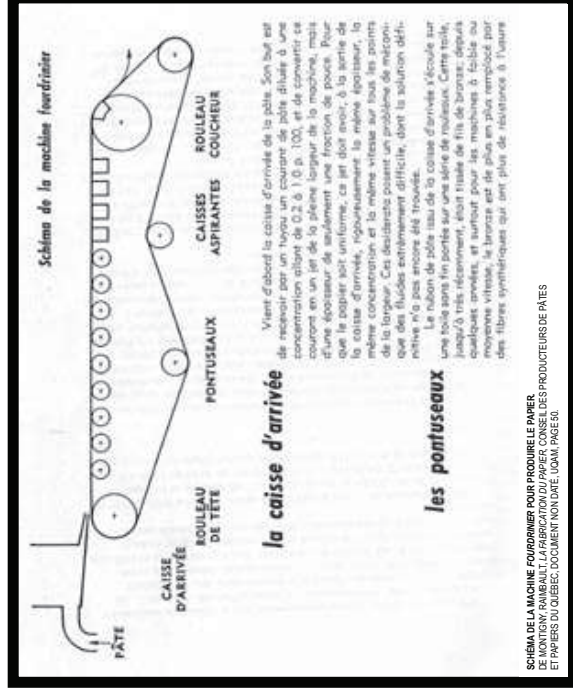
³ Le célèbre tirage patriote.

⁴ Le *Doric Club* est le parti d'anti-patriote des Fils de la liberté, célèbre organisation patriote.

⁵ ROY, Jean-Louis, Louis Perrault, Dictionnaire biographique du Canada, Vol IX, pages 698-699.

⁶ Perrault, Louis, *Lettres d'un patriote exilé au Vermont*, Montréal, 1989, pages 56 et 74.

⁷ Le papier se vend en gros, par rame de 500 feuilles.



LA PAPETIER JOHN LOGAN

Au recensement de 1851 à Chambly, on note qu'il y a «un moulin à papier dans le Canton (de Chambly) qui est mu par l'eau. Cet établissement, ci-devant la propriété de Louis Perrault, est maintenant la propriété de John Logan. Ce moulin embauche dix employés.».

Effectivement, les biens de Louis Perrault, saisis par le shérif, vendus à la porte de l'église Saint-Joseph-de-Chambly le 25 septembre 1849, le 11 juillet 1851¹. Il est possible que le moulin ait cessé sa production appartement à John Logan qui les a acquis officiellement devant notaire, le 11 juillet 1851².

John Logan (c1811 -) et son épouse Mary Eedge³ embauchent entre autres les personnes suivantes, qualifiées de «fabricants de papier» à Chambly: James Craig Henderson, «originaire de Burlington», David Smith, «démourant dans le moulin à papier», marié à Mary Micher, et John Patterson, «27 ans, natif d'Écosse»⁴.

Les entrepreneurs Logan sont présents dans trois régions papetières du Bas-Canada: dans le comté de Portneuf, dans les Cantons-de-l'Est et à Chambly. John et Alexander Logan, associés à Angus MacDonald, leur beau-frère⁵, embauchent cinquante personnes dans leur moulin à papier de Portneuf. La ville d'East Angus doit son nom à Angus MacDonald⁶.

Il est possible que l'achat de la papeterie Perrault de Chambly n'ait pour but que d'acquiescer l'équipement pour ensuite fermer les portes, car on élimine ainsi un concurrent. Après 1851, il n'est plus question de moulin à papier à Chambly.

Le 22 juin 1842, Louis Perrault achète du seigneur Samuel Hatt un emplacement sur lequel se trouvent deux édifices en pierre qui ont préalablement servi pour une brasserie, ayant appartenu au colonel Charles-Pierre Frémont (1771-1827), ont été «illégalement saisis des commissaires et fiduciaires des affaires de Irvine Leslie & Co, by deed of sale passed before John Jones Gibb, public notary», le 24 mai 1839.

Le prix d'achat est très élevé, mais les conditions de crédit présentent quelques avantages, payable en trois versements: Perrault devra payer 1 250 livres courant, payables en trois versements; le premier, 250 livres, versé dans cinq ans de la date des présentes, le second, 500 livres, dans dix ans, le dernier, 500 livres, dans quinze ans, etc.⁷. Le site est exceptionnel et l'énergie motrice étant à portée de la main, on peut espérer un bon rendement et une longue durée à cette nouveauté industrielle.

Or, les problèmes se succèdent. Dès septembre 1842, la veuve de Charles-Michel de Saaberry, voisine, se plaint à Louis Perrault d'un fossé «qui aurait coupé son quaï»⁸. Puis en décembre 1843, les fils du seigneur Hatt soulèvent des griefs: «une digue a l'effet d'arrêter l'eau qui passe dans le canal de leur propre moulin»⁹. A nouveau en 1847, les récents propriétaires de la seigneurie, les héritiers Yule, se plaignent que la «dam du moulin à papier retient les glaces et empêche le moulin seigneurial de fonctionner par grand froid»¹⁰. On le prie de démolir la digue, mais Perrault n'en fait rien et préfère se départir de tout le moulin.

¹ Laroque, Basile, notaire, 22 juin 1842.

² Laroque, Basile, notaire, 14 septembre 1842.

³ Laroque, Basile, notaire, 14 décembre 1843.

⁴ Bertrand, Paul, notaire, 4 janvier 1847.

⁵ Beaulé, Charles-Auguste, notaire, 11 juillet 1851.

⁶ Le document est déposé au greffe du notaire Brault, mais nous possédons une copie qui a été déposée dans ce greffe. ANQ, Carte dressée par l'arpenteur John Ostel le 30 juin 1851.

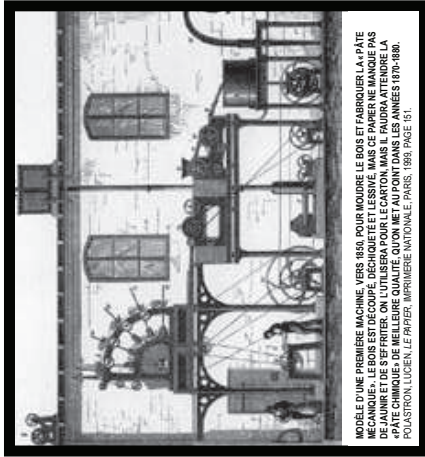
⁷ John Logan est marié à Mary Edge; ils ont deux enfants de lui et d'un an.

⁸ Recensement de 1851, Chambly.

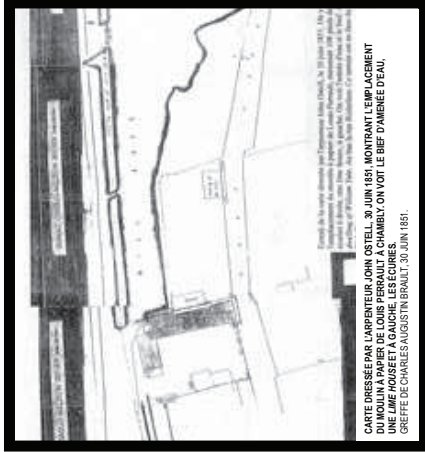
⁹ Argus MacDonald a épousé Margaret Logan à Québec en 1838.

¹⁰ Gilmour, Claude, Argus MacDonald, Dictionnaire biographique du Canada, Volume XI, pages 603-604.

¹¹ John Logan est marié à Mary Edge; ils ont deux enfants de lui et d'un an.



MODÈLE D'UNE PREMIÈRE MACHINE VERS 1830 POUR MOULDER LE BOIS ET FABRIQUER LA PÂTE MÉCANIQUE. LE BOIS EST DÉCOUPÉ, DÉCHIQUETÉ ET LESSIVÉ, MAIS DE PAPIER NE MANQUE PAS DE JAUNIR ET DE S'EFFRITER. ON UTILISERA POUR LE CARTON, MAIS IL FAUDRA ATTENDRE LA FIN DU XIXÈME SIÈCLE. POLASTRON, LUCIEN, LE PAPIER, IMPRIMERIE NATIONALE, PARIS, 1999, PAGE 166.



CARTE DRESSÉE PAR L'ARPENTEUR JOHN ESTELL, 30 JUIN 1851, MONTRANT L'EMPLACEMENT DE CHAMBLY ET NOTRE SEIGNEUR SAMUEL HATT EST COÛTEUX. L'EXPERTISE DE LA ME MOUSSET A GAGNÉ LES COÛRES. POLASTRON, LUCIEN, LE PAPIER, IMPRIMERIE NATIONALE, PARIS, 1999, PAGE 167.

LES DÉBOIRES DE LOUIS PERRAULT

Louis Perrault est-il un mauvais payeur ou les Américains sont-ils trop voraces? En 1843, deux Américains, Henry P. Howe et Isaac Goodard de Worcester au Massachusetts, *machine builders et copartners* de la firme *Howe & Goodard*, livrent des marchandises à Louis Perrault. Or, se plaint Perrault, « le prix est plus élevé que ce que le lentierne prévoyait, soit la somme de 3 933 \$, équivalant à 983 pounds »¹⁷.

Nous pouvons croire que des dettes impayées exaspèrent les fournisseurs. En effet, en été 1843, un voi d'équipements se produit dans la papeterie de Perrault. Un journaliste écrit: « Nous sommes heureux d'apprendre que la plus grande partie des machines du moulin à papier de M. Perrault et Cie qui avait été enlevées avec force et armes (sic) par une troupe d'Américains dans la matinée de samedi, ont été retrouvées et sont maintenant dans le moulin qui recommencera ses fonctions sous trois ou quatre jours. On est à la poursuite des auteurs de ce vol »¹⁸. Les documents restent obscurs sur les raisons de ce vol chez Perrault. Cependant, un journaliste précise: « On parle beaucoup dans Chamblly de la conduite d'un Juge de paix qui aurait eu connaissance de ces procédés. ».

L'entreprise recommence à fonctionner, mais tout n'est pas réglé. En automne 1843, des machinistes américains poursuivent Louis Perrault en Cour du Banc de la Reine. *William Whiteman de Burlington, procureur to the estate of Jesse Gay and James W. Edwards of Burlington, machinists*, lui réclame des dus en retard. Il y a aussi des *carpenters who worked at the mill of the said Louis Perrault at Chamblly*, qui prétendent à des rétributions. On convient que Whiteman cesse les poursuites, moyennant le dépôt de huit billets promissaires au montant de 25 livres. En garantie, Louis Perrault hypothèque le terrain de la papeterie. Les créanciers assurent le dit Perrault qu'il ne sera plus trouble « or molestet for and on account of the foresaid amount »¹⁹.

¹⁷ Larocque, Basile, notaire, 8 juin 1843.

¹⁸ La Minerve, 26 juin et 6 juillet 1843.

¹⁹ Legeault, Bureau de la publicité des droits, Vol B.1, no. 107, pages 134, 19 août 1844.

²⁰ Auclair, Armand, Étude au cœur du passé, L'industrie à Chamblly, Cahiers de la seigneurie de Chamblly, no. 10, pages 25, septembre 1983.

Armand Auclair et le Canadian Economic Documents de 1846, publié par National Business Publications Ltd., 1987.

²¹ Le Maître-Imprimeur, octobre 2002, no. 66, no. 6, page 10.

²² Encyclopædia Universalis, Vol 17, Paris, 1995, pages 453.

On met sur le marché du papier pour l'édition des journaux, et des parchemins pour l'usage particulier. Les commerçants, les notaires, les fonctionnaires, les gens de lettres et d'Église, les banquiers et les maisons d'enseignement sont les utilisateurs! Combien parcimonieux et coûteux à l'époque de ce papier artisanal. Les imprimeurs et les maisons d'édition utilisent une bonne partie de la production annuelle. Déjà, le papier d'emballage est en demande, mais le papier hygiénique attendra l'année 1890.

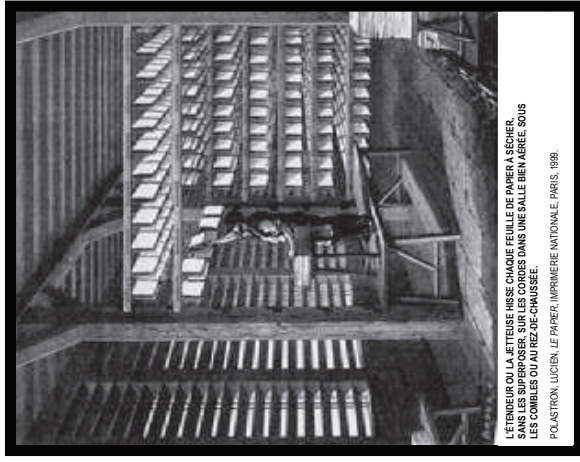
L'IMPORTANCE DE CETTE ENTREPRISE

Louis Perrault ne manque pas d'audace. Il dispose de peu de moyens financiers et le crédit consenti par le seigneur Samuel Hatt est coûteux. L'expertise industrielle dans ce domaine est inexistante au Canada. Il emprunte des États-Unis la technologie et du Royaume-Uni, la main d'œuvre spécialisée. Il investit dans une région, la vallée du Richelieu, accessible tant à Montréal et à Québec qu'aux États-Unis, grâce au canal de Chamblly, inauguré en novembre 1843.

En même temps que la papeterie s'élève, les frères Hatt érigent la première fonderie de coton au Canada²⁰, à environ un kilomètre en amont de l'installation de Perrault. Or, ni les Hatt, ni Louis Perrault ne peuvent échapper à la dépression économique qui frappe la région vers 1847-1849. Les grandes familles commerçantes de la région enregistrent des banqueroutes fatales, comme les Salaberry, les Hatt, les Rouville.

Le papetier et Patriote est qualifié de *brave Perrault* par Louis-Joseph Papineau lui-même²¹. Par contre, le Patriote Robert Nelson le méprise: « un lâche et aussi vil que Perrault », crie-t-il²². Les difficultés qu'il rencontre avec ses voisins, qui sont tous anti-patriotes, ne sont pas étrangères aux orientations politiques des uns et des autres. L'âgrière et les rancunes ne sont pas entièrement effacées.

Quoi qu'il en soit, la papeterie de Louis Perrault doit être classée parmi les tentatives audacieuses des Canadiens français pour se tailler un espace dans l'économie du Bas-Canada. L'essai est original même s'il a été parsemé d'embûches multiples. Nous ne disposons d'aucune pièce d'archives pour évaluer l'importance commerciale de cette entreprise. Il est probable que ce soit la concurrence et le manque de capitaux de risque qui aient eu raison de cet essai. La papeterie Perrault, selon nous, fut une réussite mitigée, pour ne pas dire un échec en douceur.



L'ÉTENDEUR OU LA LETTEUSE HISE, CHAQUE FEUILLE DE PAPIER À SÉCHER, SANS LES SUPERPOSER SUR LES CORDES DANS UNE SALLE BEAUVARÉE, SOUS LES COMBLES OU AU REZ-DE-CHAUSSEE. POLASTRON, LUCIEN, LE PAPIER, IMPRIMERIE NATIONALE, PARIS, 1999.

SOURCES

De Montigny, Raimbault, *La fabrication du papier*, Conseil des Producteurs de Pâtes et Papiers du Québec, document non daté, UQAM.

Polastron, Lucien, *Le papier*, Imprimerie nationale, Paris, 1999, 221 pages.

(Collectif) *Le Papier, création et fabrication*, Grond, Paris, 1999, 157 pages.

(Périodique) *Le Papetier*, *Un siècle et demi d'histoire*, Montréal 2002, Vol 38, n° 2.

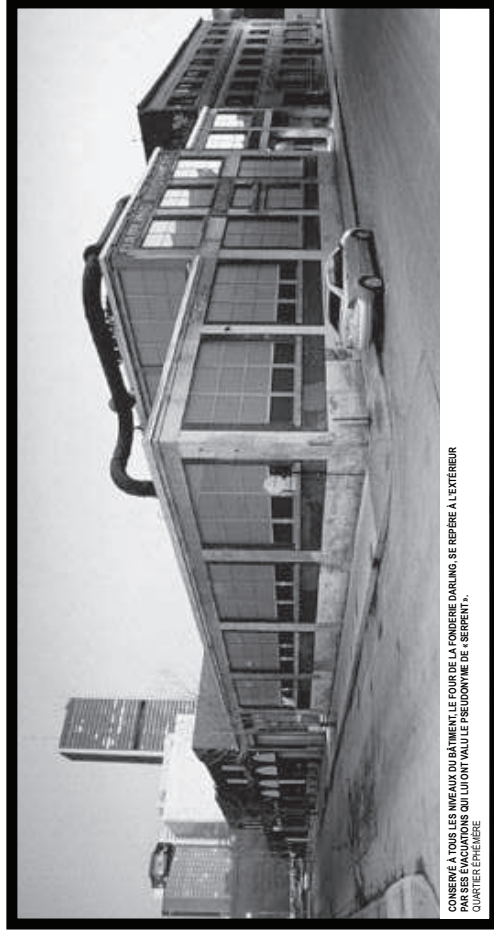
²¹ Hudon, Paul-Henri, Bulletin de l'AOPQ, vol 18, no. 1, printemps 2007, pages 10-13.

²² Papineau, Louis-Joseph, *Lettres à ses enfants*, 1825/1854, tome 1, Éditions Véhic, 2004, page 44.

²³ Nelson, Robert, *Déclaration d'indépendance*, Cornau et Nadeau, 1998, page 36.

LA FONDERIE DARLING RÉHABILITÉE DE L'INDUSTRIE AUX ARTS VISUELS

GEOFFREY ISSOULIÉ, ÉTUDIANT À LA MAÎTRISE EN MUSÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



CONSERVÉ À TOUTES LES HAUTEURS DU JOURNEMENT LE FOUR DE LA FONDERIE DARLING. SE RÉPÈRE À L'EXTÉRIEUR PAR SA SÈVE ET SON SUIVANT LE VÉLODROME DE SHERBROUQUE.

Située dans le Vieux Montréal, la Fonderie Darling est un centre d'art contemporain d'avant-garde. Le nom de cette institution fait pourtant figure de réminiscence et témoigne de son ancienne activité métallurgique. Entre patrimoine et art visuel, ce lieu culturel unique à Montréal est un passeur de temps, un médiateur entre le passé et le futur. La réincarnation de la Fonderie Darling en complexe culturel, due au mandat de l'association Quartier Éphémère, est une aubaine pour la sauvegarde du patrimoine industriel québécois et la diffusion des arts visuels au Canada. Réhabilitation d'utilité publique, ce projet d'ampleur ne s'est néanmoins jamais placé en rupture avec le passé. En témoignage, cette exposition sur l'histoire et les anciennes activités de la fonderie qui est présentée en permanence dans le hall d'accueil de ce centre d'art. Retour sur ce lieu si singulier.

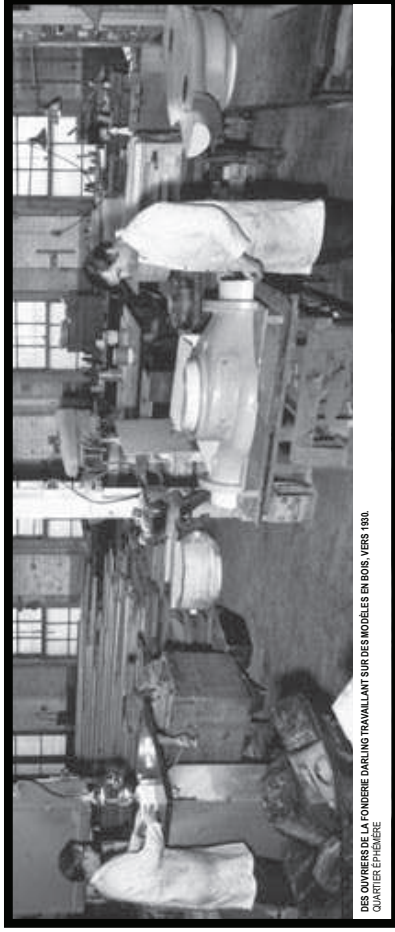
LA FONDERIE DARLING SUR LES TRACES DE L'ÈRE INDUSTRIELLE

Son histoire remonte à 1880 quand les frères Darling ont pris la décision de s'implanter dans le quartier Griffintown, à l'angle des rues Queen et Ottawa. Profitant de l'impulsion économique du quartier, la Fonderie Darling va alors largement tirer parti d'effets conjoncturels divers provoquant une synergie généralisée dans le secteur de l'industrie locale. La construction du canal de Lachine de 1821 à 1825, la modernisation du port de Montréal de 1830 à 1845, puis la création d'une ligne de chemin de fer

Montréal / Lachine, va engendrer un cercle vertueux, offrant des débouchés sans précédents pour les fonderies.

Très vite, l'activité des entrepreneurs Darling va donc croître à mesure que l'industrie métallurgique s'exalte. Établie d'abord dans une modeste bâtisse, la firme s'agrandit plus tard dans ce quartier aujourd'hui dénommé le Faubourg des Récollés. En 1888 puis en 1909, deux autres bâtiments vont ainsi s'annexer à l'original. L'industrie métallurgique bat alors son plein faisant de la Fonderie Darling la deuxième plus importante fonderie de Montréal. Au niveau de sa production, l'entreprise se spécialise principalement dans les équipements industriels, les appareils de chauffage, les pompes à eau, les ascenseurs ou les marches de tramway. Exception faite néanmoins lors des deux guerres mondiales, où la fonderie est réquisitionnée pour la fabrication d'armement militaire.

Au paroxysme de sa vitalité, la fonderie emploie plus de 800 personnes affectées dans quatre bâtiments répondant chacun à des attributions techniques spécifiques. La salle de montage, l'entrepôt, la fonderie, et la salle d'assemblage se répartiront ainsi près de 120 000 pi². Plus tard, en 1970, la fermeture du canal de Lachine annonce le déclin du secteur industriel dans le quartier de Griffintown. L'année suivante, la fonderie est vendue à la compagnie Purvis & Soffner pour un suris de vingt années supplémentaires. En 1991, elle ferme définitivement ses portes. S'ensuit dix ans d'abandon.



DES OUVRIERS DE LA FONDERIE DARLING TRAVAILANT SUR DES MOULES EN BOIS, VERS 1900. QUARTIER ÉPHEMÈRE.



AMÉNAGÉ PAR SON CARACTÈRE INDUSTRIEL, LA GRANDE SALLE D'EXPOSITION DE LA FONDERIE DARLING PERMET DE PRÉSENTER DES PROJETS IN SITU DE GRANDE AMPLIEUR. QUARTIER ÉPHEMÈRE.

LA FONDERIE DARLING ET L'ASSOCIATION QUARTIER ÉPHEMÈRE, DES DESTINS CROISÉS POUR UN PROJET AMBITIEUX

Anciennement basée dans le Vieux Montréal au 16, rue Prince, l'association Quartier Éphémère entreprend alors la réhabilitation de la Fonderie Darling pour enrichir la ville d'un espace de diffusion et de production d'art contemporain. En participant à la sauvegarde du patrimoine industriel québécois, ce projet est venu centraliser les activités éclectiques produites par

Depuis 1993, cette association s'est donnée pour mission de soutenir la création, la production et la diffusion d'œuvres d'arts visuels au travers de lieux inhabités ou de friches industrielles. Son intérêt porté à nos espaces urbains est d'ailleurs venu configurer l'ensemble de ses recherches et activités artistiques autour de cet axe fort. L'association s'est donc intéressée tout naturellement à la Fonderie Darling, en regard de la richesse de son passé et de la singularité architecturale des bâtiments délaissés. Le projet de réhabilitation restait néanmoins de taille, aussi bien pour conserver tout ou en partie de la splendeur du lieu que pour arriver à l'adapter judicieusement aux dispositions de ses nouvelles activités.

Le réaménagement de la Fonderie Darling s'est alors planifié en deux phases. À la hauteur de ce défi, la phase 1 de ce projet a été réalisée par les architectes avisés de L'Atelier In situ. Son inauguration, qui a eu lieu le 20 juin 2002, a permis de présenter au public les deux salles d'expositions de 500 m² et 180 m². La première, dédiée aux projets réalisés in situ, se distingue par son fort caractère industriel. Le four de la fonderie a par exemple été conservé et l'ensemble de la salle reste éclairé par la lumière naturelle passant au travers de verres gravés. Les œuvres exposées entrent alors dans une relation de dialogue avec le lieu, pour mieux s'y confronter ou s'y intégrer. La deuxième, conforme à la muséologie classique, offre un espace où l'œuvre se trouve davantage exposée pour elle-même. La phase 1 du projet a également permis de définir des espaces pour les bureaux de l'association et pour le Cluny ArtBar. Ce restaurant, avec ses 500 clients par semaine, assure à la Fonderie Darling un suivi régulier de ses activités.

Dans la phase 2, les architectes écologiques de l'Œuf, supervisés par ceux de la firme Desnoyers, Mercure & Associés, ont apporté leur touche conceptuelle pour l'aménagement de dix ateliers de création, de cinq ateliers de production et de deux ateliers de résidences, dans un entropôt adjacent à celui de la phase 1. Ces ateliers, en plus de réactualiser l'activité de production de l'ancienne fonderie, participent aux échanges entre les acteurs de la jeune création dans une logique d'ébullition créatrice. Le 26 octobre



LES BÂTIMENTS DES ÉLÉMENTS FUSIONNAIRES À LA FONDRIE DARLING AU QUARTIER ÉPIHÉMÈRE EN CENTRE DE REPRODUCTION D'ARTS VISUELS, VERS 1930. QUARTIER ÉPIHÉMÈRE.

2006, l'inauguration de la phase 2 de la Fonderie Darling a officialisé la fin de son réaménagement totalisant 3 500 m² d'espaces dévoués aux arts visuels.

Cette infrastructure unique à Montréal, constituant un outil exceptionnel pour le rayonnement des arts visuels au Québec, au Canada et dans le monde reste avant tout un lieu de mémoire. Son achèvement marque également l'aboutissement de dix années de lutte pour préserver la Fonderie Darling de la destruction et pour consolider la présence d'un centre d'art dans une ancienne zone post-industrielle. En réussissant à mettre en valeur cette ancienne fonderie, Quartier Éphémère a su s'inscrire aux



LA FONTE DE PIÈCES DE MÉTAL DITES «AU SABLE GROS» ÉTAIT L'ARGUMENT RÉVÉLÉ PAR LA FONDRIE DARLING EN 1970. QUARTIER ÉPIHÉMÈRE.

confluences de problématiques variées. Au travers de l'art contemporain, cette association a cherché à rassembler ses publics autour de préoccupations collectives comme l'architecture, le patrimoine ou la culture industrielle. La singularité de son éthique l'a d'ailleurs très vite distinguée comme une alternative concrète de conciliation architecturale et culturelle ce qui lui a valu en 2001 le Prix Orange de la Société de sauvegarde du patrimoine de Montréal.

Pour plus d'informations : <http://www.quartierephemere.org>

CALENDRIER CALENDRIER DU PATRIMOINE DE MONTRÉAL

Le *Calendrier du patrimoine de Montréal*, anciennement nommé le *Grand calendrier du patrimoine*, a été lancé récemment dévolant une programmation riche et diversifiée. Les activités, conférences et visites se poursuivent jusqu'au 4 novembre 2007 dans de nombreux lieux de Montréal. Cette année, le calendrier est virtuel, découvrez-le au :

www.calendrierdupatrimoineidemontreal.com

Créé en 1998 par Héritage Montréal, le calendrier du patrimoine est devenu l'un des principaux outils rassembleurs des organismes en protection et en valorisation du patrimoine du Réseau Patrimoine Montréal. Il s'agit d'un véhicule promotionnel unique et indispensable pour attirer quiconque désire découvrir la vitalité des lieux patrimoniaux montréalais. À ce titre, il contribue à favoriser l'élargissement et l'accessibilité des publics aux activités de sensibilisation de l'héritage historique, architectural, archéologique, paysager ou naturel des différents organismes partenaires. Il inclut également les activités du

patrimoine d'expression qui mettent notamment en valeur les lieux patrimoniaux.

Cette production du *Calendrier du patrimoine de Montréal* bénéficie du soutien financier de l'Entente sur le développement culturel de la Ville de Montréal intervenue entre la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. C'est aussi le fruit d'efforts concertés entre l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, la Société du patrimoine d'expression et Héritage Montréal, ainsi que plus de soixante-quinze partenaires au contenu.

Découvrez l'activité offerte par l'Aqpi à la page 16 du présent bulletin!

VOTRE ASSOCIATION

RAPPORT ANNUEL 2006-2007 DE LA PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

PRÉSENTÉ LOIS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE TENUE LE 28 AVRIL 2007, À SOREL-TRACY

LISE NOËL, PRÉSIDENTE, AQPI

À titre de présidente de l'Aqpi, j'ai l'honneur de vous présenter le compte-rendu des activités de l'association pour l'année 2006 et les objectifs de 2007.

J'ai eu le plaisir de vous présenter une partie de nos activités de 2006 lors de notre assemblée générale tenue exceptionnellement en novembre dernier. Notre assemblée se tient habituellement au printemps afin de permettre au conseil d'administration de présenter aux membres les activités de l'année précédente. Je demande donc à tous ceux et celles qui étaient avec nous à Laval en novembre de bien vouloir me pardonner pour la répétition de certaines informations.

FAIT SAILLANT

Le fait saillant de notre année 2006 est l'embauche d'une ressource professionnelle à temps partiel pour appuyer le développement de notre association. Nous nous sommes associés aux Amis et propriétaires des maisons anciennes du Québec (APMAQ) et à l'Écomusée du fier monde afin de nous doter d'une ressource dédiant deux jours de travail par semaine à chacune des deux associations. Nous avons une entente contractuelle avec l'Écomusée du fier monde qui fournit un espace et des outils de travail tel qu'internet, photocopieur et télécopieur. Ce partenariat est positif pour les associations qui bénéficient d'une ressource et pour l'Écomusée pour qui ce projet est une source de financement.

Le projet d'embauche est un projet-pilote. Les ressources financières actuelles des associations combinées à une subvention salariale permettent de garantir le poste jusqu'en juillet 2007. Après cette date, à moins que le ministère ne reconnaisse la valeur de notre projet de partenariat et ne l'appuie financièrement, nous ne pourrions pas conserver le poste.

Pourquoi ce projet? Le seul travail de bénévoles ne permet pas à notre association de se développer, d'accroître le membership, de bien remplir sa mission. Lorsque le programme de subventions aux projets nationaux existait, nous pouvions mettre sur pied des projets et des outils tels que le guide des archives industrielles, la bibliographie et l'inventaire des sites

industriels patrimoniaux. Ce programme n'existe plus depuis plusieurs années. Par ailleurs, notre subvention au fonctionnement est gelée à 17000 \$ par année depuis 15 ans, mais nos dépenses, elles, ne sont pas gelées. Nous sommes donc à un point tournant: ou nous embauchons une ressource qui nous permet de nous doter d'un plan de communication, de recruter de nouveaux membres, de faire la recherche de commandites et d'organiser de nouvelles activités de formation et de sensibilisation en lien avec notre mission, ou nous continuons à fonctionner minimalement. Pour progresser, nous avons besoin d'une ressource professionnelle.

En 2006, la présence d'une ressource a permis la mise en place d'outils de travail, d'établir une priorité entre les différents projets, d'organiser et d'assurer le succès de la journée d'activités à Laval, de publier deux numéros de notre bulletin et de chercher de nouvelles sources de financement. Nous souhaitons ardemment pouvoir conserver le poste et accroître ainsi notre capacité d'agir.

DÉVELOPPEMENT ET PARTENARIATS

- Tel que mentionné dans la section « Fait saillant » de ce rapport, nous avons mis sur pied un partenariat important pour le développement de l'Association avec l'APMAQ et l'Écomusée du fier monde.
- Nous nous sommes associés à l'organisme Héritage-Montréal et à la Société du patrimoine d'expression du Québec pour la production du Grand calendrier du patrimoine. La subvention ayant été octroyée tardivement, le calendrier n'a pas été publié en 2006. Les organismes demandeurs en accord avec l'organisme subventionnaire ont opté pour la mise sur pied d'un outil internet pour la cueillette des renseignements nécessaires à la production d'un calendrier électronique et imprimé.
- Un troisième partenariat en 2006 fut celui avec la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus pour la tenue d'une activité de découverte des carrières de Laval. Les participants ont eu l'occasion, ce jour-là, de découvrir un aspect méconnu de la deuxième plus grande ville du Québec. Les différentes conférences ont permis de comprendre la géologie de l'île et son influence sur l'évolution des villages et des

VOTRE ASSOCIATION

quartiers bâtis autour des métiers de la pierre. Cette activité a par ailleurs permis de sensibiliser les représentants de la carrière Demix à la valeur patrimoniale de leurs installations et des savoir-faire de leurs employés. Nous remercions Jean-François Larose, membre actif de notre association, pour avoir proposé l'activité, pour sa participation au comité scientifique et pour la conférence qu'il a prononcée. Notre ressource professionnelle à l'époque, Sophie Charbonneau, a assuré la coordination de tous les aspects reliés à la logistique et à la promotion et a ainsi assuré le succès de l'activité.

APPUIS ET PRÉSENCE
DANS LES MÉDIAS

- Appui à la demande du professeur Massimo Piretti de l'Université de Florence qui prévoit un voyage d'étude au Québec en août 2007. Nous avons mis le professeur en contact avec les principaux sites de patrimoine industriel québécois. En retour, le professeur Piretti a accepté de prononcer une conférence dans le cadre d'une activité qui sera organisée par l'Aqpi dans les mois à venir.
- Réponse à une demande de Télé-Québec à la recherche de spécialistes en patrimoine industriel dans la région de l'Outaouais;
- Participation au débat sur le patrimoine industriel présenté par Raymond Cloutier dans le cadre de son émission *Tour de piste* à la radio de Radio-Canada;
- Entrevue dans le quotidien Le Devoir et sur les ondes de CIBL lors du débat entourant l'importance de l'enseigne *Five Roses* à Montréal;
- Entrevue pour un article consacré au patrimoine industriel dans le journal Montréal-Campus de l'UQAM.

ACTIVITÉS DE DIFFUSION

SITE WEB

Le site web de l'association www.aqpi.qc.ca est en ligne depuis juin 2006. Ce site est plus que le site de l'association. En effet, tout en étant une vitrine pour promouvoir l'association et nos activités, nous avons choisi d'en faire aussi un site d'éducation et de sensibilisation en présentant un survol des spécificités du patrimoine industriel et des enjeux majeurs. Nous remercions mesdames Marie-Claude Robert et Louise Desrochers ainsi que Sophie Charbonneau et Eric Pellerin pour leur implication dans ce projet. Marie-Josée Lemaire-Caplette, notre nouvelle ressource professionnelle, coordonne la mise à jour du site.

SÉMINAIRE
EN PATRIMOINE INDUSTRIEL

NICOLE DORION, ETHNOLOGUE ET VICE-PRÉSIDENTE
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI



Demièrement, un séminaire intitulé *Découvrir et faire découvrir le patrimoine industriel* a été donné par Nicole Dorion à un groupe d'agents de développement culturel du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine (VVAAP). Cette formation de l'université Laval s'insère dans un microprogramme de 2^e cycle en Développement culturel local et régional.

Présenté à un petit groupe d'agents de développement culturel en provenance de différentes régions du Québec, ce séminaire se veut une initiation au patrimoine industriel de la région. Deux intervenants locaux sont venus faire un sous-estime trop souvent la valeur patrimoniale et les possibilités de mises en valeur.

L'activité, programmée sur deux jours, s'est tenue les 11 et 12 juin, sur le site de la Pulpérie de Chicoutimi, un endroit hautement représentatif du patrimoine industriel de la région. Deux intervenants locaux sont venus faire de courtes présentations. Gaston Gagnon, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, a résumé le développement industriel de la région. Pour sa part, Rémi Lavoie, responsable des expositions à la Pulpérie de Chicoutimi, a entretenu les participants sur les différentes mises en valeur privilégiées pour ce site, puis a servi de guide lors de la visite sur le terrain.

Devant l'enthousiasme démonté par ces agents de développement culturel envers le patrimoine industriel, nul doute qu'ils continueront de sensibiliser les différents acteurs des régions dans lesquelles ils œuvrent.

tous les aspects de l'organisation de cette journée : contacter les intervenants locaux, planifier le programme, faire la promotion;

- Organisation du congrès 2008. Québec fêtait son 400^e anniversaire en 2008, nous croyons qu'il est important de profiter de ce moment pour découvrir ou redécouvrir le patrimoine industriel de cette région. Déjà, un comité organisateur est sur pied : Nicole Dorion, Natalie Morrissette, Lise Noël et Marie-Josée Lemaire-Caplette de l'Aqpi ainsi que Pierre-Bail, directeur du service des expositions historiques au Musée de la civilisation et Guy Bélanger, historien à la Société historique Alphonse-Desjardins. Nous profiterons par ailleurs du congrès pour souligner le vingtième anniversaire de l'association;
- La mise sur pied d'une nouvelle activité : un programme de conférences publiques, échelonné sur trois ans, ayant pour thème le patrimoine industriel. Ces conférences seront offertes en région et à Montréal. Julie Duchesne, membre du conseil d'administration supervise le comité scientifique de cette activité. Nous comptons sur la présence de notre ressource professionnelle pour faire une promotion efficace des conférences et pour soutenir tous les aspects logistiques. Nous vous tiendrons au courant des progrès de ce projet via le site web et le bulletin;
- Continuer l'organisation du voyage d'étude en Nouvelle-Angleterre. Ce voyage ne sera pas possible en 2007, car l'American Textile History Museum – un attrait majeur du voyage – est fermé pour rénovations;
- Nous entendons participer aux consultations organisées par le ministère de la Culture et des Communications dans le cadre du projet de révision de la Loi sur les biens culturels.

Nous remercions le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec pour son appui financier. Merci à tous les membres du conseil d'administration pour leur implication et leur enthousiasme. Ces personnes sont les suivantes : Mathieu Aisenault, secrétaire, René Binette, trésorier, Nicole Dorion, vice-présidente, Julie Duchesne, Julie Talbot, Natalie Morrissette et Michel Vallée, administrateurs. Merci au personnel de l'Écomusée du fer monde à Montréal qui dans le cadre d'une entente contractuelle avec l'Aqpi appuie notre fonctionnement : courrier, comptabilité, accueil des réunions du conseil d'administration. Merci à notre ressource professionnelle actuelle, Marie-Josée Lemaire-Caplette pour son enthousiasme et son excellent travail. Nous n'oublions pas de remercier Sophie Charbonneau, qui a occupé le poste de juillet à décembre et qui a mis toute son énergie et ses compétences au service de l'association. Pour terminer, merci à tous ceux et celles qui ont œuvré la connaissance et la sauvegarde du patrimoine industriel et qui s'impliquent d'une façon ou d'une autre dans notre association et dans leur communauté.

ACTIVITÉ POUR LES MEMBRES ET LE PUBLIC :
LES CARRIÈRES DE PIERRE DE L'ÎLE JÉSUS

Tel que mentionné précédemment dans la section « Développement et partenariats », à l'automne 2006, nous avons organisé avec la Société d'histoire natales », à l'automne 2006, nous avons organisé avec la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, une journée de découverte des carrières de Laval à laquelle 45 personnes ont participé. Un compte-rendu de l'activité, publié dans notre bulletin, a été rédigé par Sophie Charbonneau, qui était alors notre ressource professionnelle.

Nous avons préparé le programme d'un voyage d'étude à Lowell et Lawrence au Massachusetts, mais avons dû le remettre en raison d'un manque de ressource pour en faire une promotion efficace. Aidés à la promotion par notre ressource, nous offrirons de nouveau à nos membres et au public dans un avenir rapproché.

BULLETIN

Trois numéros du bulletin de l'association ont été publiés. Il est tiré à 300 copies et distribué dans un large réseau incluant les bureaux du ministère de la Culture et des Communications, les intervenants en patrimoine à travers le Québec, sans oublier les destinataires en France et en Belgique. Notre ressource professionnelle coordonne le bulletin, une tâche autrefois donnée à contrat à un rédacteur en chef rémunéré. Nous remercions Nicole Dorion, membre du conseil d'administration, et Sophie Charbonneau, membre de l'Aqpi, pour leur implication dans le comité de révision des textes.

OBJECTIFS POUR 2007

- La priorité du conseil d'administration sera d'assurer la stabilité du poste de professionnel occupé par Marie-Josée Lemaire-Caplette. Nous sommes convaincus de la pertinence de notre projet pilote et de l'importance pour de petites associations de se regrouper afin de pouvoir mieux remplir leur mandat. Nous sommes déterminés à convaincre le ministère de la Culture et des Communications et les autres organismes subventionnaires de la pertinence de ce projet et qu'en soutenant une telle initiative, ils attendront mieux eux aussi leurs objectifs en matière de connaissance et de sauvegarde du patrimoine québécois;
- Mise sur pied d'une banque d'experts en patrimoine industriel par Marie-Josée Lemaire-Caplette avec le soutien de Nicole Dorion du conseil d'administration. Cette banque nous permettra de répondre plus efficacement aux demandes d'aide et d'expertise que nous recevons. De plus en plus souvent, ces personnes en quête d'expertise sont dirigées vers l'Aqpi par le ministère de la Culture et des Communications;
- Nous avons organisé une journée de découverte du patrimoine industriel de Sorel-Tracy. Marie-Josée Lemaire-Caplette, avec le soutien de Jacques Hamel, président du Musée québécois de la radio à Sorel-Tracy, a vu à

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DE SOREL-TRACY COMPTE-RENDU DE L'ACTIVITÉ ET DU CONGRÈS 2007 DE L'AQPI

MATHEU ARSENAULT, HISTORIEN ET MEMBRE DE L'AQPI

Le 28 avril dernier, plusieurs membres de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel se sont déplacés à Sorel-Tracy pour un programme d'activités riche en découvertes. Au cours de la journée, ils ont pu visiter la collection exceptionnelle du Musée québécois de la radio, s'initier à l'histoire industrielle de Sorel-Tracy et explorer les vastes ateliers de la compagnie Sorel Forge, dont l'usine se trouve dans les bâtiments de l'ancien site de Sorel Industries Lée (SIL). L'événement, organisé par la présidente de l'Aqpi Lise Noël, le trésorier René Binette et la coordonnatrice Marie-Josée Lemaire-Caplette, n'aurait pu se réaliser sans le concours de Jacques Hamel, le président du Musée québécois de la radio.

LE MUSÉE QUÉBÉCOIS DE LA RADIO

À 9 h 30, en arrivant à Sorel-Tracy sous une température plutôt maussade, nous ne soupçonnions pas la belle journée que nous allions vivre. Dès notre arrivée, à l'édifice 69 du Parc industriel Ludger-Simard, nous sommes agréablement surpris par la collection du Musée québécois de la radio, la plus importante de ce type au Canada. Fondée à l'automne 2000 par Jacques Hamel et des membres du club de radiomateurs VE2C8S de Sorel-Tracy, elle comporte plus de 1 200 pièces. Les appareils de radios et éléments complexes conservés, sont issus des domaines militaire, amateur ou commercial.

Pendant l'avant-midi, le président du Musée nous raconte avec passion l'histoire des radios et des articles de collection réunis sur deux étages dans les salles de l'édifice, qui abritait, il n'y a si longtemps, des bureaux de la compagnie Alstom. Voir tous ces appareils de communications réunis permet de constater à quel point la technologie a évolué rapidement en moins d'une centaine d'années. Les multiples usages des radios ont aussi de quoi impressionner. De l'appareil de radio amateur du passionné qui envoie ou reçoit des ondes à partir de son sous-sol, aux émetteurs de Radio-Canada de l'armée, la communication par radio est un monde complexe et fascinant. La transmission de ce savoir hautement technique à un public général est le défi que souhaite relever le Musée québécois de la radio. Dès qu'on aura trouvé un lieu pour le loger et pour montrer ses collections, ce musée connaîtra sans doute un grand succès.

UN PARC INDUSTRIEL ET UNE VILLE EN MUTATION

La visite des collections du Musée de la radio terminée, Robert Beaudry, commissaire industriel adjoint à la Société des parcs industriels Sorel-Tracy, ex-vice-président de Marine Industries Lée (MIL) et ex-président des Aciers inoxydables Atlas nous présente une conférence sur l'histoire économique de sa ville. À l'aide de photos, il évoque l'étonnante histoire industrielle de Sorel-Tracy, de 1925 à nos jours. Par ses souvenirs, il rappelle la vitalité économique de la région de Sorel-Tracy et le rôle joué par des entrepreneurs comme les frères Simard dans des périodes cruciales de notre histoire.

Après la conférence de Robert Beaudry, nous profitons du dîner, ponctué de savoureux desserts, pour tenir l'assemblée annuelle des membres de l'Aqpi. René Binette, le trésorier de l'association, préside avec dynamisme notre rencontre. Notions l'entrée au conseil d'administration de Marie-Josée Deschênes, responsable des dossiers du patrimoine à Hydro-Québec.

En début d'après-midi, nous avons l'honneur d'assister à une présentation de Marcel Robert, maire de Sorel-Tracy. Avec fierté, celui-ci nous divulgue le projet de revitalisation du Vieux-Sorel, qui met l'accent sur la proximité du centre-ville et des magnifiques plans d'eau du lac Saint-Pierre.

ATTENTION, C'EST CHAUD!

La journée se termine par une activité hors de l'ordinaire : la visite de l'ancien site de Sorel Industries Lée (SIL) actuellement occupé par Fagen (recyclage de métaux) et Sorel Forge. Avant de voir les forges, nous nous rendons dans la cafétéria des employés, où Olivier Gravel, maire de Saint-Joseph-de-Sorel et historien local, nous raconte l'histoire des lieux. Construite en 1939 et 1940, l'usine de Sorel Industries emploie 3 000 travailleurs pendant la Seconde Guerre mondiale et produit entre autres les fameux « 25 pounders », les premiers canons de campagne à tirer des projectiles de 25 livres (11 kg). De 1960 à 1980, l'entreprise fait l'objet de plusieurs transactions jusqu'à ce qu'elle devienne Sorel Forge. Durant ces années, l'usine change de vocation pour se spécialiser dans la fabrication d'acier. Aujourd'hui, Sorel Forge compte environ 300 employés qui travaillent surtout à la fabrication de moules en acier pour l'injection de plastique. Les matrices produites servent notamment à créer les composantes plastiques des automobiles et des ordinateurs.

Après ce rappel historique, deux employés de Sorel Forge, Yannick Salvais et Denis Lavalée, nous guident à travers les grandes salles qui abritent les différentes structures nécessaires à la production. Revêtus de flamboyantes vestes orangées et de casques protecteurs, nous pénétrons dans l'entre de Vulcain. L'expérience est mémorable. Le bruit, les odeurs et la vue des immenses machines en action a de quoi impressionner. Une fois les métaux rendus malléables, après avoir été chauffés dans de grands fours, ils sont déplacés à l'aide de robots et d'un pont roulant. Voir de grandes pinces manipuler si facilement les blocs en fusion rend tangible le savoir-faire humain dans son contrôle de la matière. Mais malgré son attrait, notre visite fut ponctuée d'une véritable épreuve... Rassemblement notre « courage », nous sommes invités à passer à quelques pas d'un bloc en fusion, qui atteint une température de près de 1 000 degrés Celsius!

LE MOT DE LA FIN

Les membres de l'Aqpi réunis à Sorel-Tracy sont sortis enchantés de leur journée. Tant le Musée québécois de la radio, les conférences sur l'histoire économique de Sorel-Tracy, que la visite de l'usine Sorel Forge, donnent le goût d'approfondir notre connaissance d'une région qui a joué un rôle significatif dans l'histoire industrielle du Québec.

Pour en savoir plus sur les lieux visités par l'Aqpi, vous pouvez consulter les sites Web suivants :

Le Musée québécois de la radio
<http://cnc.virtuelle.ca/musee-radio/>

Ville de Sorel-Tracy
<http://www.ville.sorel.qc.ca/>

Sorel Forge
<http://www.sorelforge.com/>

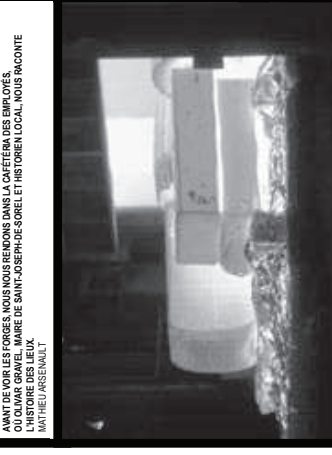
Voir aussi la publication de la Société historique Pierre-de-Sauel inc. : *L'histoire économique de la région de Sorel-Tracy du dernier siècle, 1905 à 2005*. Sorel-Tracy, Laurent Cournoyer éditeur, 2005, 200 pages.



LA JOURNÉE DÉBUTE PAR LA VISITE DU MUSÉE QUÉBÉCOIS DE LA RADIO QUI SE COMPOSE DE PLUS DE 1 200 PIÈCES, EN COMPAGNIE DU PRÉSIDENT JACQUES HAMEL. SOPHIE CHARBONNEAU



AVANT DE VOIR LES FORGES, NOUS NOUS RENDONS DANS LA CAFÉTERIA DES EMPLOYÉS. L'HISTOIRE DES LIEUX, LE MAIRE DE SAINT-JOSEPH-DE-SOREL ET HISTORIEN LOCAL, NOUS RACONTE MATHEU ARSENAULT



POUR NOTRE PLUS GRAND PLAISIR, LES EMPLOYÉS DE L'USINE NOUS MONTRENT UN LONG CHARROT REMPLI DE BLOCS INANÉSCENTS. SOPHIE CHARBONNEAU

VOTRE ASSOCIATION

HYDRO-QUÉBEC ET LA GESTION DE SON PATRIMOINE TECHNOLOGIQUE : DÉFIS À SA MESURE ?

CONFÉRENCE ET VISITE DE L'AQPI DANS LE CADRE DU CALENDRIER DU PATRIMOINE DE MONTRÉAL

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES, CONSEILLÈRE CORPORATIVE
EN MATIÈRE DE PATRIMOINE À HYDRO-QUÉBEC ET MEMBRE
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI

DESCRIPTION

Hydro-Québec possède un important patrimoine bâti et technologique. Une collection d'objets illustrant son histoire et l'évolution des technologies électriques est centralisée dans un entrepôt situé dans la région montréalaise. Les défis de conservation d'un tel patrimoine sont multiples. Conservés hors de leur contexte d'origine, ces objets liés à la production, au transport et à la distribution de l'électricité ont une taille, un poids, un manque d'esthétisme qui peuvent paraître peu attrayants pour des non-initiés. Pour illustrer ce propos, une visite de l'entrepôt, habituellement non ouvert au public, est proposée. Enfin, quelques moyens utilisés afin d'assurer l'avenir de cette collection, tels qu'une nouvelle base de données, une relocalisation et une acquisition d'objets vedettes, seront présentés.

CONFÉRENCIÈRE

Marie-Josée Deschênes, conseillère corporative en matière de patrimoine, Hydro-Québec

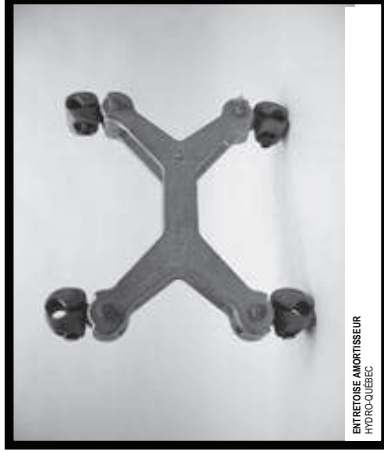
DATE : SAMEDI LE 27 OCTOBRE 2007, À 10 H

DURÉE : ENVIRON 2 HEURES

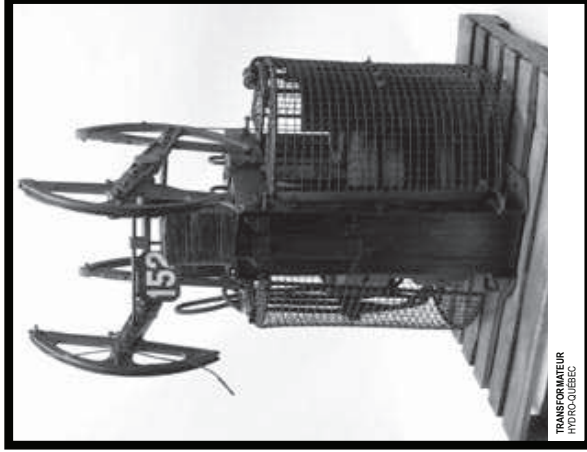
LIEU : 1265, rue Hodge Ville Saint-Laurent

TARIFS : Membres de l'Aqpi : gratuit
Grand public : 4 \$

RÉSERVATIONS NÉCESSAIRES : 514-528-8444 / info@aqpi.qc.ca



ENTREPOSE AMORTISSEUR
HYDRO-QUÉBEC



TRANSFORMATEUR
HYDRO-QUÉBEC

UNE NOUVELLE REGRUE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI

Nous vous présentons brièvement une nouvelle recrue au conseil d'administration de l'Aqpi qui s'est jointe lors de la dernière assemblée générale annuelle, Marie-Josée Deschênes. Bienvenue!

Conseillère corporative en matière de patrimoine depuis 2005 à Hydro-Québec, Marie-Josée Deschênes a une formation universitaire en histoire et en archivistique. Son intérêt pour le patrimoine industriel s'est développé aux archives d'Hydro-Québec, où elle a occupé un emploi d'archiviste pendant dix-sept ans.

EN 2008, C'EST À QUÉBEC QUE ÇA SE PASSE! CONGRÈS 2008 DE L'AQPI

NICOLE DORION, PRÉSIDENTE DU COMITÉ ORGANISATEUR
DU CONGRÈS 2008

En effet, l'Association québécoise pour le patrimoine industriel (Aqpi) a choisi la Ville de Québec comme lieu de rencontre pour y tenir son congrès annuel. Celui-ci se tiendra les 30 et 31 mai 2008. La plupart des conférences seront présentées au Musée de la civilisation.

Ces deux jours de congrès nous permettront de mieux connaître le patrimoine industriel de la Ville de Québec, ainsi que celui de la Ville de Lévis. Au programme, des conférences, une visite «à pied» de sites industriels dans le Vieux-Québec, un circuit commenté de sites industriels lévisiens, des échanges intéressants, des découvertes surprenantes. Un élément important est prévu, soit la remise aux élus d'une déclaration du patrimoine industriel de Québec et de sa région, en présence des médias.

Si en 2008, la Ville de Québec sera en pleine effervescence avec les festivités entourant son 400^e anniversaire, l'Aqpi, de façon plus modeste, soulignera également un événement spécial, soit le 20^e anniversaire de sa fondation. Ne manquez pas le banquet qui sera l'occasion de célébrer cette fête de belle façon.

Inscrivez-vous dès maintenant ces dates à votre agenda et soyez des nôtres les 30 et 31 mai 2008 à Québec. On vous y attend!

Note au sujet de l'hébergement

Il sera difficile de trouver de l'hébergement à prix raisonnable à Québec en mai 2008. L'Aqpi a donc réservé un bloc de vingt (20) chambres à l'Auberge L'Abitation de Champlain situé au 2828 boul. Laurier à Québec (anciennement Ste-Foy), téléphone : 418 653 7267 ou 1 800 567-7267, <http://www.abitation.com> Ces chambres vous sont offertes à 60 \$/nuit (prix pour un lit queen, occupation simple ou double). Vous devrez cependant réserver auprès de Lucie Beaupré, avant le 31 décembre 2007, lui spécifiant que vous êtes de l'Aqpi. Notez que l'hôtel est à une dizaine de kilomètres du Musée de la civilisation et que l'Association n'assurera pas le transport entre le musée et l'hôtel. Par contre, le métrobus du service de transport en commun est disponible.

Des informations plus détaillées vous parviendront ultérieurement.

L'INTERPRÉTATION DU PATRIMOINE INDUSTRIEL AU QUÉBEC (1977-2007) : ÉMERGENCE D'UN PATRIMOINE NÉGLIGÉ

COMPTE-RENDU DE LA CONFÉRENCE DE L'AQPI AU CONGRÈS ANNUEL DE
L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE D'INTERPRÉTATION DU PATRIMOINE (AQIP)
RENÉ BINETTE, DIRECTEUR DE L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE ET
TRÉSORIER DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI

En avril dernier, le congrès annuel de l'AQIP, intitulé *L'interprétation trente ans plus tard : regards vers l'avenir!*, a eu lieu au Manoir Montmorency dans la région de Québec. L'Aqpi a accepté avec plaisir l'invitation à y donner une conférence. René Binette était donc présent pour aborder la thématique industrielle. En voici un résumé.

Dans le cadre des 30 ans de l'AQIP, René Binette a tenté de suivre la trajectoire de l'interprétation du patrimoine industriel au Québec depuis 1977. Au cours de cette période, le patrimoine industriel est passé d'abord par un stade qu'on peut qualifier d'inexistence : l'idée que des bâtiments utilitaires et aussi peu esthétiques puissent faire partie du patrimoine paraît incongrue. Sous l'influence d'un mouvement international, en partie anglo-saxon (*Industrial Archaeology*), on passe à une étape de découverte, de recherche et d'organisation, avec la création de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel. Plus récemment, le patrimoine industriel a fait son apparition dans le secteur muséal : on peut désormais parler d'interprétation.

Malgré le chemin parcouru, le patrimoine industriel reste en partie méconnu, trop souvent négligé et parfois même mal aimé.

DEVENIR MEMBRE DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

UN DESIGN AMÉRICAIN : LE STREAMLINE DE 1930 À NOS JOURS MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Du 17 mai au 28 octobre 2007, le Musée des beaux-arts de Montréal accueille l'exposition *Un design américain : le streamline de 1930 à nos jours*. Il s'agit de la plus importante étude jamais consacrée à ce style inspiré par les lignes épurées et aérodynamiques des avions, des trains et des transatlantiques des années 1930. En utilisant l'acier, l'aluminium et les nouvelles matières plastiques, les designers industriels américains ont su concevoir des objets du quotidien aux formes attrayantes qui symbolisaient la promesse d'un monde à venir. L'exposition met essentiellement l'accent sur l'impact de ce mouvement esthétique dans une variété de meubles, de céramiques, d'objets en métal ouvragé et en plastique, dans l'art graphique et dans les livres, produits dans les années 1930 et 1940, et elle examine la postérité du streamline dans le design contemporain. L'exposition de quelque 180 objets couvre tous les domaines où son influence s'est fait sentir : le secteur commercial et industriel, les travaux domestiques et le bricolage, la décoration intérieure et le monde des loisirs.

UNE EXPRESSION STYLISTIQUE UNIQUE

Du train *Twentieth Century Limited* et de la voiture *Airflow* de Chrysler à la pendule à affichage numérique *Zephyr*, le style aérodynamique, également connu sous le nom de streamline, a conféré à de nombreux classiques du design américain une aura futuriste – la fascination pour la vitesse. L'exposition *Un design américain : le streamline de 1930 à nos jours* permet de réévaluer ce style sur le plan esthétique, en juxtaposant les réalisations de ses plus illustres représentants à celles de designers moins connus, mais dont les contributions sont également remarquables et de créateurs récemment découverts.

L'exposition comprend un large éventail d'objets, depuis le simple perforateur de cartes d'ordinateur, la râsoire ou le fer à repasser chromé jusqu'au fauteuil bas fait d'acier tubulaire et de cuir, audacieusement incliné comme pour suggérer un élan vers l'aventure. Derrière la simplicité apparente de ce fauteuil, qu'on pourrait facilement imaginer sur le pont d'un paquebot, il ne faut pas oublier d'admirer la prouesse technique du designer californien qui l'a créé, Kem Weber. D'autres objets présentés dans l'exposition témoignent de la naissance de la société de consommation américaine, alors que les nouveaux produits permettant de gagner du temps promettaient un monde meilleur pour tous. Les mixeurs, les mélangeurs, les presse-agrumes, les râsoires et les grille-pain aux lignes effilées dont ne pouvaient se passer les ménagères ; les siphons fuselés, les perceuses électriques en forme de torpilles et les pipes aux rainures aérodynamiques qui faisaient l'orgueil de leurs maîtres ; les juke-boxes, les radios portatives et les modèles réduits d'avion destinés aux jeunes...

LA COLLECTION ERIC BRILL

La plupart des pièces exposées proviennent de la collection Eric Brill qui comprend plus de 900 exemples d'objets de design industriel américain rassemblés par ce même collectionneur au cours des trois dernières décennies, et donnés au Programme Liliane et David M. Stewart pour le design moderne.



APÉRITIF-BALAI, MODÈLE NO. 150, PAR HENRY DREYFUS
PHOTO/DEUS FALEY



TRANSPIRÈSE À VAPEUR, STREAMLINER, PAR ESMONT H. ARBES
PHOTO/DEUS FALEY

Du 17 mai au 28 octobre 2007
Entrée libre

Pavillon Liliane et David M. Stewart
1379, rue Sherbrooke Ouest

514 285-2000
mham.qc.ca

La mission de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel est de promouvoir le patrimoine industriel au Québec, sa connaissance, sa conservation, sa mise en valeur.

L'Aqpi intervient auprès :

- du grand public;
- des entreprises et des syndicats;
- des décideurs;
- des intervenants en patrimoine industriel;
- des associations internationales.

L'Aqpi est une association jeune et dynamique. Elle s'intéresse au passé industriel, mais aussi au présent et à l'avenir.

Les partenaires du patrimoine industriel se recrutent dans tous les milieux : les travailleurs, les entreprises, les syndicats, les chercheurs, les universités, les institutions, les associations, l'État.

Les activités de l'Aqpi : le congrès annuel, les visites de terrain, les conférences, les voyages d'études.

Les publications de l'Aqpi : le Bulletin des membres, les actes de congrès, la cartographie, la bibliographie, le guide d'archives, le guide d'introduction et d'intervention.

Coût annuel d'adhésion :

- Membre individuel 45 \$
- Membre étudiant ou âge d'or 20 \$
(svp veuillez fournir une photocopie de votre carte)
- Membre famille 55 \$
(inclus toute personne habitant à la même adresse)
- Organisme à but non lucratif 55 \$
- Institution et entreprise privée 95 \$

Faites parvenir votre chèque à l'ordre de l'Aqpi :

2050, rue Amherst
Montréal (Québec) H2L 3L8

JE DÉSIRE DEVENIR MEMBRE DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

NOM : _____ PRÉNOM : _____

NOM : _____ PRÉNOM : _____

NOM DE L'ORGANISME : _____

ADRESSE : _____

TÉLÉPHONE : _____

COURRIEL : _____

SITE INTERNET : _____

J'inclus un chèque à l'ordre de l'Aqpi, à l'adresse :
2050, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L8

Pour couvrir le coût d'adhésion annuel correspondant à la catégorie de membre :

- Membre individuel 45 \$
- Membre étudiant ou âge d'or : 20 \$
(svp veuillez fournir une photocopie de votre carte)
- Membre famille 55 \$
(inclus toute personne habitant à la même adresse)
- Organisme à but non lucratif 55 \$
- Institution et entreprise privée 95 \$

SIGNATURE : _____